

Olivier
Thémin
Des
Nus
(1er Round)



Aux Modèles.

Olivier
Thérin
Des
Nus
(1^{er} Round)

Bonjour, Je m'appelle Ivane j'ai 36 ans et cherche à travailler comme Modèle Vivant. Si ça vous intéresse, contactez-moi à l'adresse suivante : ivane.legoff@orange.fr. Merci.

De : Paul Théau [mailto:paul.theau@orange.fr]
Envoyé : lundi 12 juillet 2010 10:42 HNEC
À : Ivane Legoff
Objet : modèle vivant

Chère Madame,

Je viens de trouver votre annonce scotchée au mur de ma boulangerie. Je cherche régulièrement des modèles et serais charmé de vous rencontrer.

De : Ivane Legoff
Envoyé : mardi 13 juillet 2010 19:47 HNEC
À : Paul Théau
Objet : Re-modèle vivant

Cher Monsieur,

Il est important en effet de faire connaissance. On n'est jamais à l'abri d'un pervers, ce que j'espère n'est pas votre cas. Je pose généralement pour des groupes, ainsi toute notion de regard s'évanouit. Je ne souhaite pas me croiser dans le regard de celui qui me dessine. Il vous faudra donc faire un effort et dessiner de dos ou les yeux fermés. Il y a quelques mois de cela, je me suis perdue dans le regard d'un jeune étudiant des Beaux-Arts. Nous ne sommes jamais à l'abri d'une trahison. Il dessinait mon corps si parfaitement indolent couronné d'une tête d'autruche. Ceci est totalement inacceptable, vous me l'accorderez.

De : Paul Théau
Envoyé : jeudi 15 juillet 2010 10:55 HNEC
À : Ivane Legoff
Objet : Re-Re-modèle vivant

Chère Madame,

Puis-je vous appeler Ivane ?

En lisant votre mail, il me semble important de vous expliquer ma technique. Je travaille avec des encres et laisse parfois le hasard finir mes dessins. Je ne peux vous garantir un visage exempt d'animalité involontaire ou un corps ne s'égarant pas pour devenir chimère. Pourriez-vous être intéressée ?

De : Ivane Legoff
Envoyé : jeudi 15 juillet 2010 19:52 HNEC
À : Paul Théau
Objet : Re-Re-Re-modèle vivant

Sans vouloir vous vexer, je ne vois pas l'intérêt d'un tel travail, à quoi sert un modèle si ce n'est à le reproduire ? Vous viendrait-il l'idée de prendre une feuille morte pour en faire une orange ?

De : Paul Théau
Envoyé : vendredi 16 juillet 2010 10:12 HNEC
À : Ivane Legoff
Objet : Re-Re-Re-Re-modèle vivant

Non, il ne m'en viendrait pas l'idée car ce serait un acte réfléchi. Je me fiche de savoir si c'est une feuille, une orange ou un verre d'eau. Je m'efforce de rendre ma main amnésique de toute connaissance. J'espère que mes dessins sont fidèles à mes modèles. Prenons votre exemple d'orange, en partant du principe que cette orange accepte de poser, il se pourrait que j'aie au-delà de l'écorce. C'est la pulpe qui m'intéresse. La substantifique moëlle. Même si cela devient autre chose qu'une orange, n'en reste-t-elle pas pour autant une orange ?

De : Ivane Legoff
Envoyé : Samedi 17 juillet 2010 14:33 HNEC
À : Paul Théau
Objet : Re-Re-Re-Re-Re-modèle vivant

Bien. Personnellement intellectualiser sur une orange ne m'intéresse pas beaucoup. J'ai encore un peu de bon sens pour savoir qu'un chat est un chat. De plus, je suis fille d'artiste. Mon père peignait également et j'ai passé mon enfance dans les odeurs de térébenthine. Passionné de bateaux de guerre. Il a peint, dans le moindre détail, tous les cuirassés allant de la période de 1765 à 1930. Il est mort l'an dernier. Noyé. Pour un homme qui aimait les bateaux.

De : Paul Théau
Envoyé : lundi 19 juillet 2010 10:10 HNEC
À : Ivane Legoff
Objet : Re-Re-Re-Re-Re-Re-modèle vivant

Je suis désolé pour votre père. J'ai remarqué que beaucoup de passionnés de bateaux ne savaient pas nager. Il y a sans doute quelque chose à comprendre.

Pour revenir à votre remarque sur les chats. Imaginons que votre chat ait un caractère de chien. Le dessineriez-vous pareil ?

De : Ivane Legoff
Envoyé : lundi 19 juillet 2010 22:33 HNEC
À : Paul Théau
Objet : Re-Re-Re-Re-Re-Re-Re-modèle vivant

Arrêtons là les suppositions et les questions sans fondement. J'accepte de poser pour vous contre un dessin, de préférence figuratif. Et si possible dans les tons jaunes. Mes murs sont bleus. Comme ça, s'il reste sans valeur, il aura au moins l'avantage d'être décoratif. Quant à mon père, il est mort dans sa baignoire. N'y voyez là rien de symbolique.

De : Paul Théau
Envoyé : mardi 20 juillet 2010 10:47 HNEC
À : Ivane Legoff
Objet : Re-Re-Re-Re-Re-Re-Re-modèle vivant

Demain 9h15. Je suis impatient de vous dessiner et de voir ce qu'il en sort.

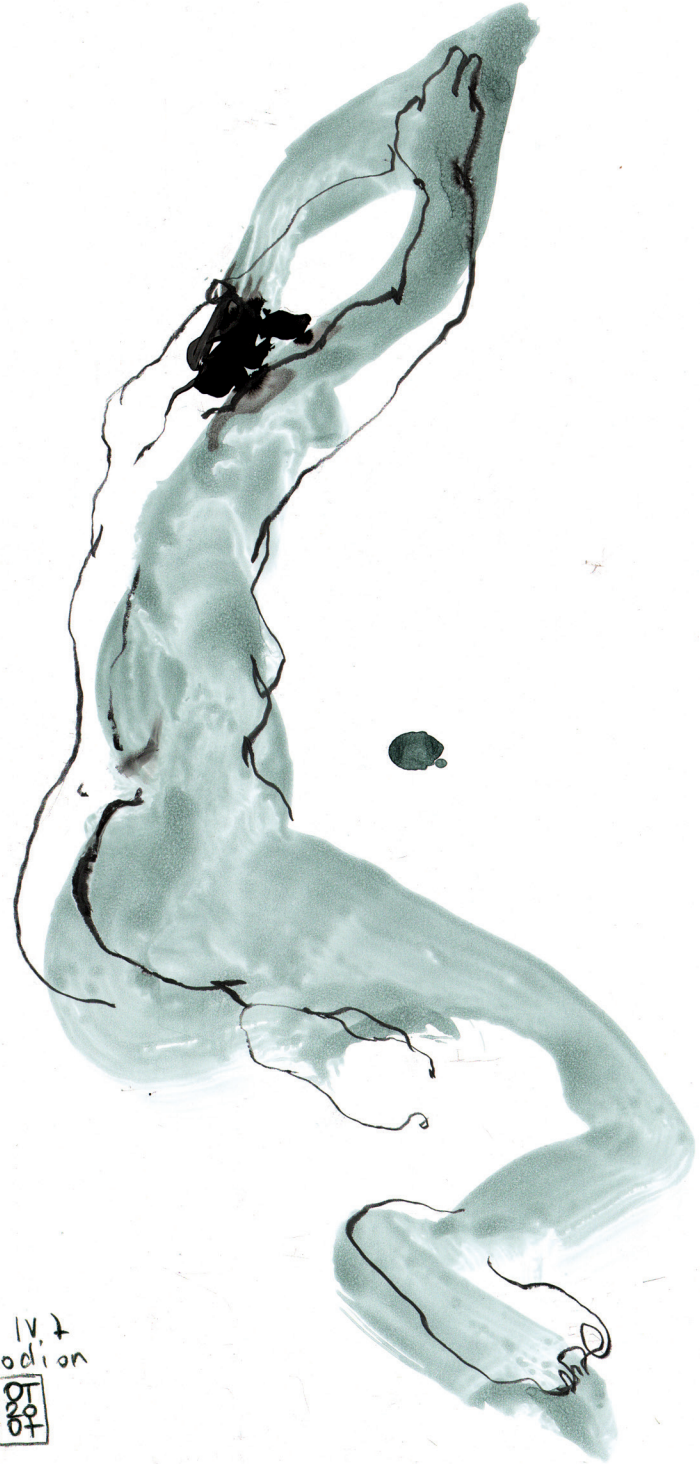
De : Ivane Legoff
Envoyé : mardi 20 juillet 2010 10 :48 HNEC
À : Paul Théau
Objet : Re-Re-Re-Re-Re-Re-Re-Re-modèle vivant

Disons plutôt 9h. C'est plus simple. Je vous apporte du pain ? Ah ! Et puis appelez-moi Ivane, ce sera plus simple.






5 IV 7
Rodion



5 IV 7
Rodion



10 x 1



18 IV +
Catérina
DT

Catérina

Le Môme avait grandi, vieilli peut-être, la barbe de quelques jours assombrissait depuis longtemps ses joues et il devait régulièrement l'éradiquer à la serpe afin de retrouver une peau blanche. Une fille nue, Catérina, était suspendue au-dessus de son lit, lui montrant ses fesses chaque fois qu'il posait le regard sur elle.

Il avait rencontré Catérina chez Olivier Thévin, peintre glabre qui l'avait alors sortie de son carton, aplatie entre deux feuilles. La jeune femme s'était alors présentée de dos, dissimulant son visage au détour d'un raccourci qui s'affirmerait finalement comme un long chemin menant à des réflexions sur le dessin.

Le Gosse était parti en direction du métro avec Catérina sous le bras, exercice peu habituel mais facilité par la taille de la jeune fille, à peine une soixantaine de centimètres de haut. Son pas s'accélérait, son rythme cardiaque suivait la cadence. Pas le moment de flancher.

Après avoir quitté le Pré et rejoint les Pyrénées, il présenta Catérina à Cécile. Il fut alors décidé d'un commun accord de la mettre derrière un verre, c'est quand même plus confortable qu'entre deux papiers, elle y serait bien mieux, elle serait heureuse, on lui installerait de la lumière mais pas trop forte, gaffe à ses yeux, mais non c'est vrai, elle est de dos.

Il ne faudrait surtout pas qu'elle ait envie de s'évader du cadre, de venir nous chatouiller la tête avec ses pieds lorsqu'on dormirait. Méfions-nous, la couleur s'échappe déjà des contours. Elle ne manque d'ailleurs pas d'ambition celle-ci, les ocres se mettent à définir des formes qui semblent apparaître progressivement sous nos yeux, en affleurant des réserves.

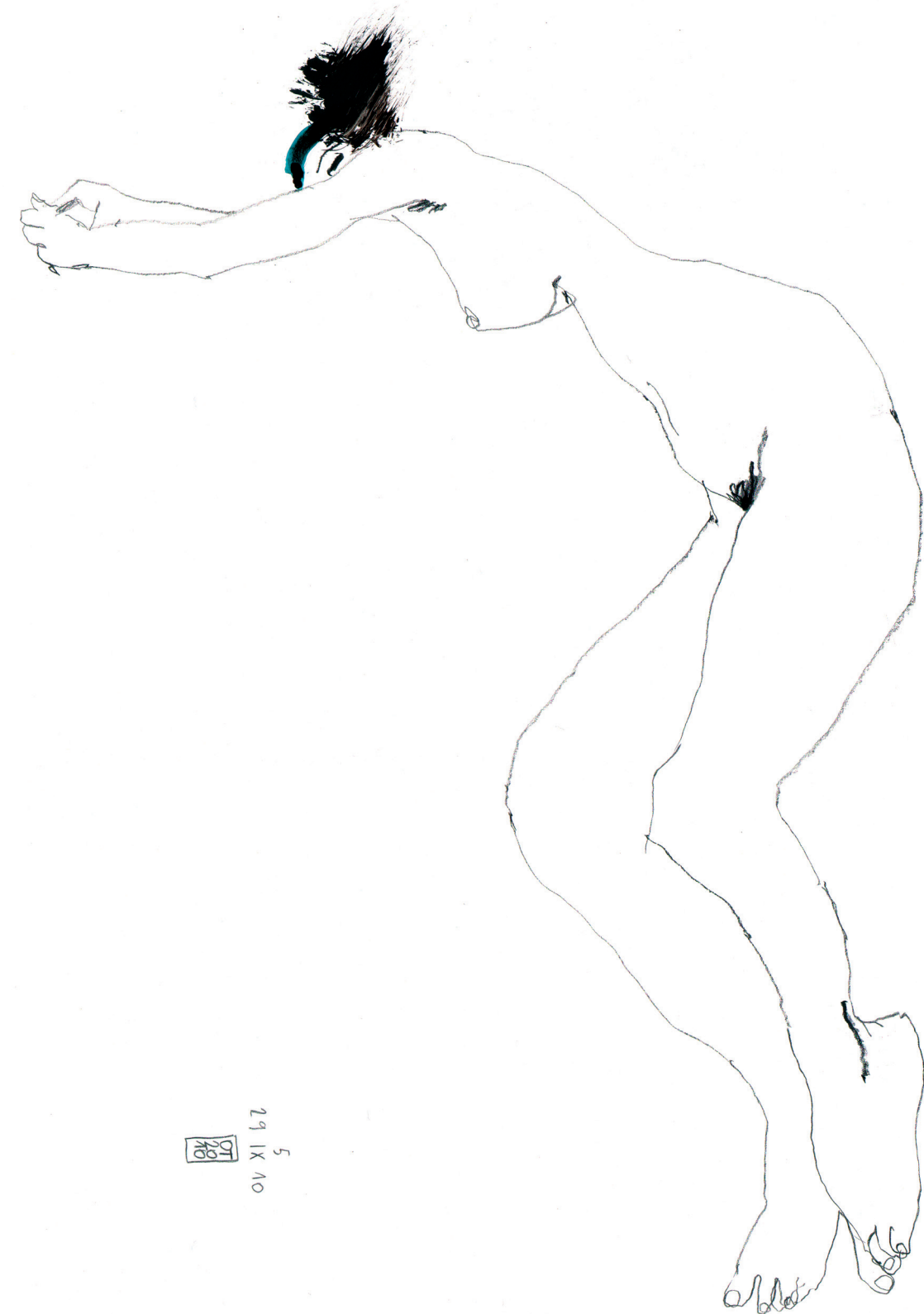
Au réveil, les cheveux ébouriffés, le Môme s'assit, regarda Catérina, se massa doucement la barbe avec sa paume, se leva, alla chercher ses lunettes, se rassit, se gratta la barbe en traçant sur elle des formes imaginaires. Il s'attacha alors à suivre attentivement cernes, lignes et traits sur le corps exhibé. Il se releva, prit une aspirine effervescente et se rassit. Traits fins, fragiles, tremblants se côtoyaient pour faire contre-poids à la surface du corps. La ligne semblait parfois s'essouffler comme un vieillard au contact d'une jolie femme, s'évaporer comme une bonne idée, avant de revenir avec l'épaisseur d'un serpent ayant ingurgité sa proie.

Le Môme se souvenait avoir vu Olivier travailler. La rapidité du geste le projetait vers l'inconscient, il lui fallait lutter car il aurait quand même aimé avoir son mot à dire. Olivier finissait par se soumettre à cette perte de contrôle qui ouvrait sur l'espoir de nouvelles découvertes, et repoussait nécessairement la répétition. Les variations étaient alors d'une richesse inaltérable.

Plus tard, Olivier jetait les dessins qui ne trouvaient pas grâce à ses yeux et cherchait à comprendre pourquoi. Diagnostic sensible et intellectuel permettant de trouver des pistes de remèdes.

Sans tout cela, Catérina n'aurait peut-être jamais pu montrer ses fesses.

Jean-Louis Fleury





5
29 IX 10
cécile



Dedans dehors

D'abord il y a le blanc.

Le fond, blanc.

Dessus, la ligne, le trait noir, qui créent un blanc du dehors et un blanc du dedans.

Du monde et du corps.

Rien à voir l'un avec l'autre.

Celui du dehors est tout de vide, de transparence.

Celui du dedans est d'albâtre, de chair pâle et pleine.

Parfois le trait s'interrompt avant la fin du corps, laisse l'esprit continuer sans lui, à sa place, le blanc devient un souffle, comme un soupir entre deux notes : voilà que mon imagination dessine.

Il y a aussi le gris, qui lessive la chair, déborde le trait, donne un nouveau départ.

Le gris déploie la silhouette vers de multiples possibles, le modèle semble avoir été happé entre deux poses, deux mouvements, et il reste une trace, une persistance de ce déplacement.

Bien sûr il y a le feu, en rouge et noir.

Celui qui ensauvage, les visages et les sexes surtout.

Qui invente un corps souterrain, clandestin, plus que nu : comme si l'intérieur le plus intime – le dedans, remontait en surface.

Qui donne à la peau ses zones d'ombre, d'éclat, de sang, de fêlure.

Son érotisme aussi, en capturant mon regard, en le guidant dans son cheminement, en le changeant en caresse. Le désir circule.

Car ce pinceau-là aime les corps nus, vraiment. Homme ou femme, jeune ou vieux, beau ou laid. Le corps en soi.

Le feu va plus loin : il réécrit l'histoire.

Joue à nous troubler, entre disparition et apparition. Ici une silhouette se révèle sous une autre, un œil sous un sein. Là je ne vois plus un pied replié, mais une mystérieuse tête animale. Ce n'est plus un visage, c'est un bouquet de fleurs. Ce n'est plus un sexe, mais un volcan.

Jusqu'à l'abstraction, jusqu'au vertige.

De tout cela naît l'émotion.

Catherine Rosane





18

+ IV 10
M



2
29 IX 10
Cécile

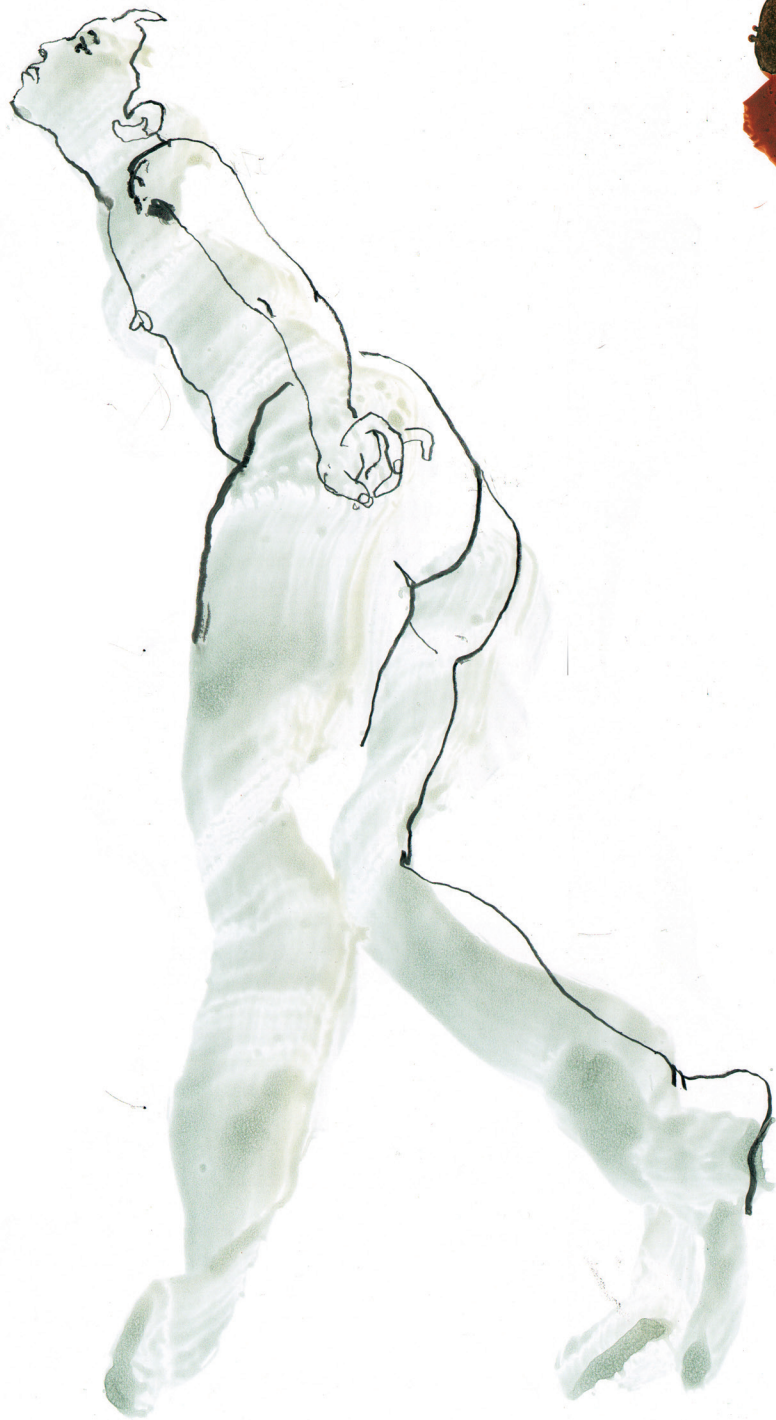


18 IX 8
Radion



2 VI 10





24 1 10
Eliosée



23 1 8
Mirella

OT
20
08



13 1 8
J.F.

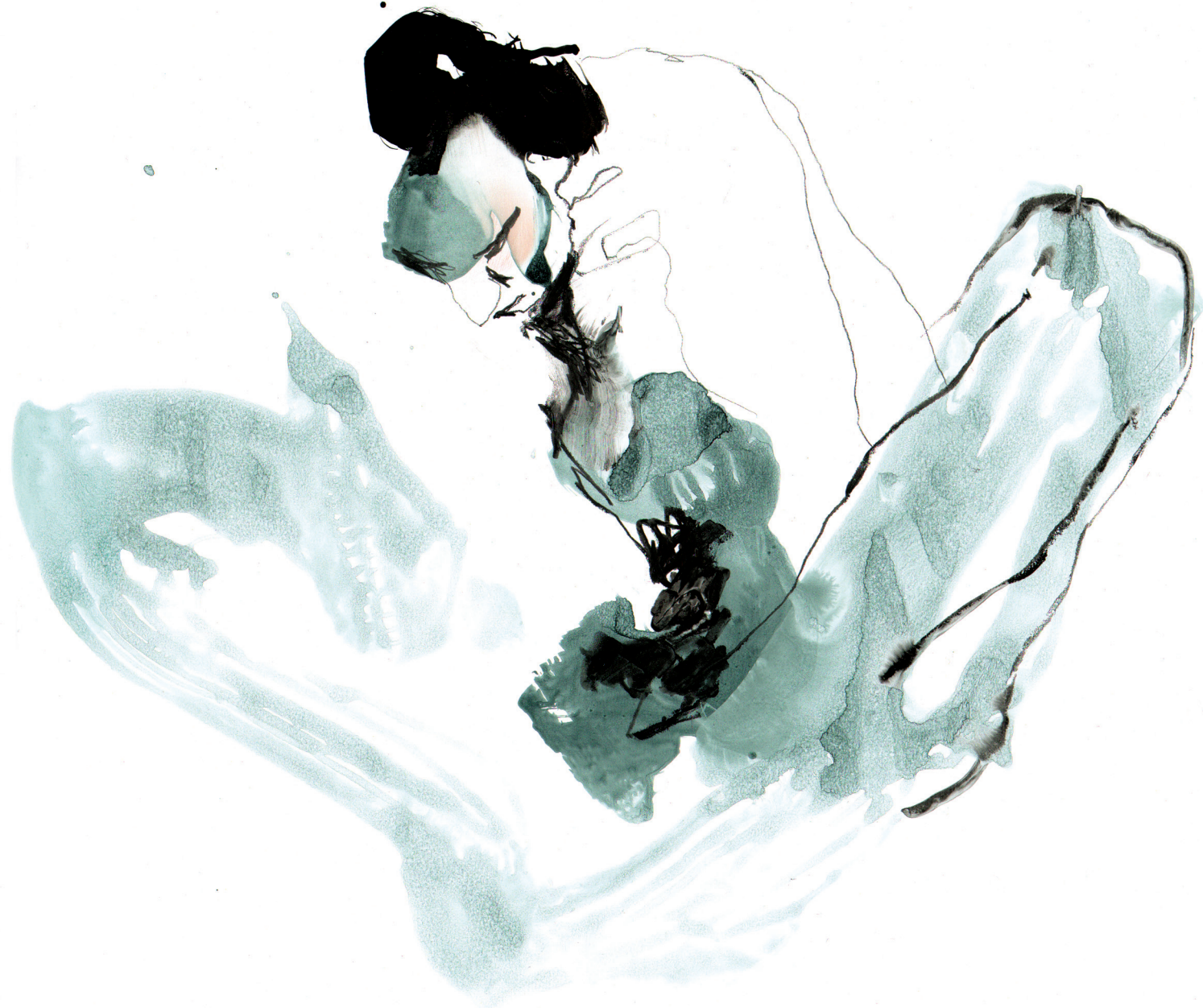
J'ai au moins un regret, dans la vie, c'est de ne jamais avoir posé pour Olivier Thévin. Ce n'est ni de la coquetterie, ni de la vanité, c'est un véritable désir de connaissance de soi : j'aurais aimé me voir, me découvrir, sentir souffler des traits de son dessin un moi profond et enfoui. On voit tout, dans ses nus. Ils sont vibrants de vie, ils sont denses. L'un de ses modèles est une amie. Je l'ai reconnue au premier coup d'œil. Pourtant, on ne voit pas son visage. On devine d'elle, en quelques tableaux, plus que ce que l'on peut comprendre en la fréquentant longtemps. Tout est là, son impudeur amusée, son regard curieux sur les choses, son instabilité, sa force, sa disponibilité à la vie, son indolence énigmatique, sa douce folie... Je dirais, son mystère - qui se laisse vaguement saisir. Et ce qui est merveilleux, c'est que tout est là à travers le corps. Je sens, dans chaque dessin, respirer l'âme humaine, mais c'est une âme bien incarnée, bien ancrée au sol. Ses nus sont un hymne à l'être humain, l'être terrien. C'est le triomphe de la puissance de la chair, de l'être sensuel, sa victoire sur l'esprit. Car derrière chaque corps - corps tourmenté, offert, abandonné au regard des autres - je devine une vie, des joies, des souffrances. Je lis, en filigrane, une histoire - et un immense amour pour la condition humaine.

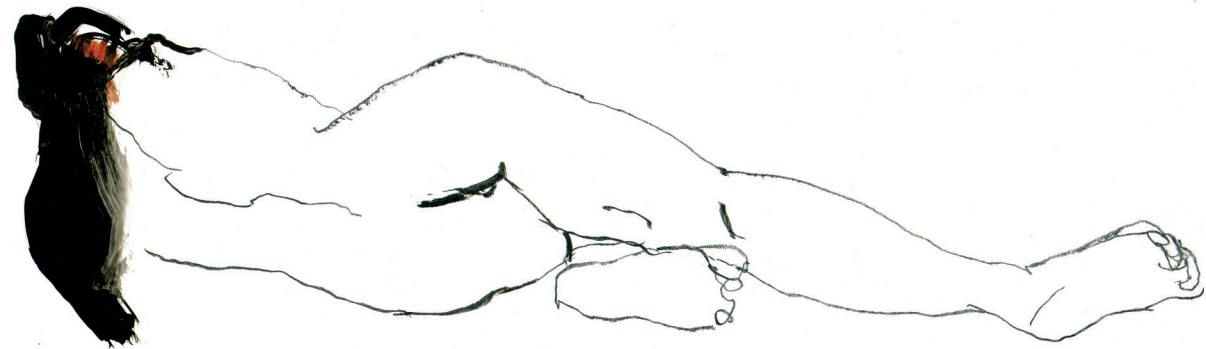
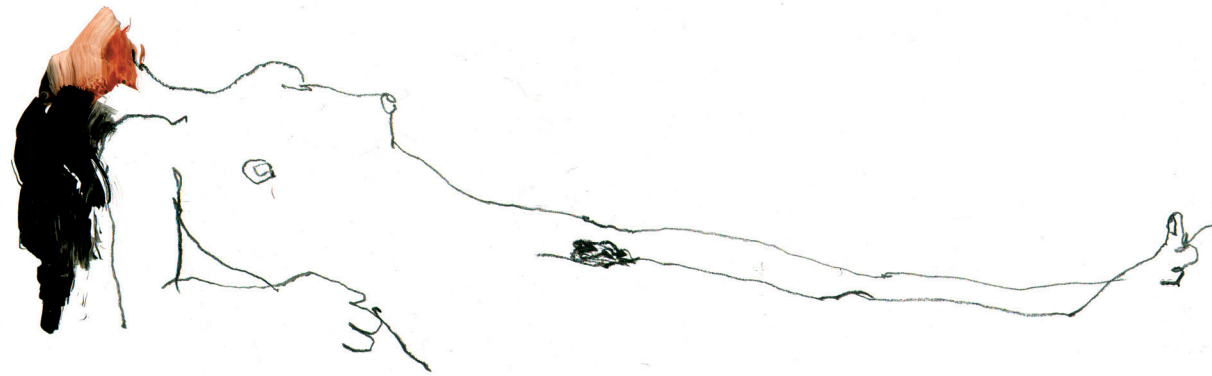
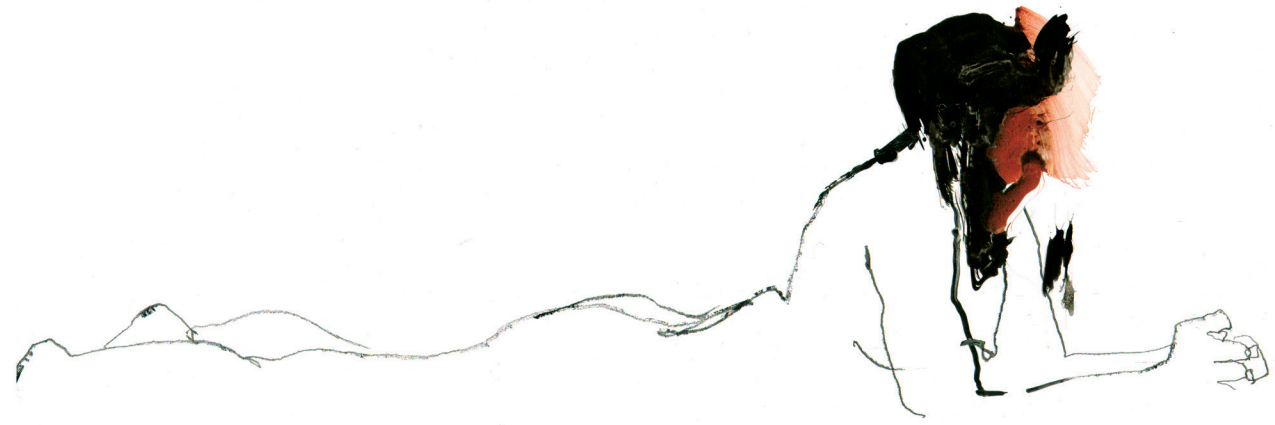
Carlotta Clerici





25 XI 1
LUC





30

2
9 XII 1
Tamara



2'
1 VI 5





21 XI 7
Rodion



12 Danseuse
Carmelite
21 XI 7
Rodion

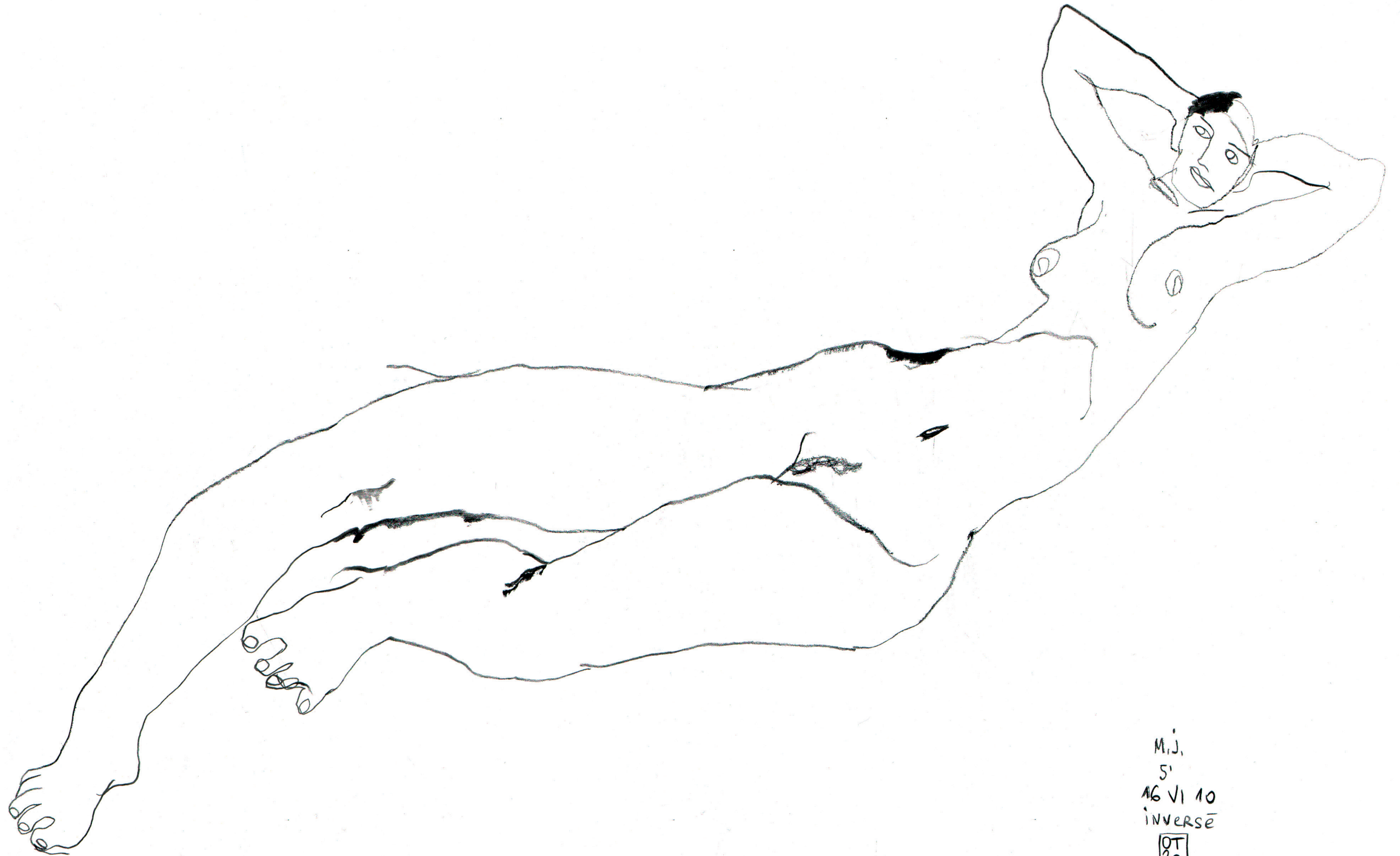




M
19 XII +
FERNANDEZ
81



30 VI 10
Lluisé



M.J.
5'
16 VI 10
INVERSE
OT
20
10

La fille d'avant se rhabille. Moi, j'attends avec mon peignoir. Je sens l'odeur de ma peau, ça fait blanc dans la trame de l'éponge. Encore oublié de mettre de la crème. J'ai froid aux pieds. Je serre la ceinture. Je la vois qui garrotte mon ventre, marque la peau. Serre encore. Dans la salle, on se détend, on compare les prises, on range, on fait propre, on déchire et même on affûte les mines. Les feuilles blanches sont balayées du poing, lissées, elles éclatent, elles aveuglent. Progressivement, les conversations se terminent, on reprendra après, des voix s'attardent, ils ne semblent pas tous m'avoir remarquée alors - sont contents on dirait. C'est la première fois que je viens. Vous vous mettez là, ici la lumière est plus forte, on m'installe. L'air tout autour me serre, cinglant, isole l'estrade. Je pense aux bêtes de foire, femmes à barbes et lutteurs nains. Je m'assois, toujours en peignoir et les autres qui se demandent. Me sens prête à casser, trop de lumière, les regards, des pointes qui auraient fait sauter les jointures. J'entends que ça se brise là. On retrouvera longtemps les morceaux sous les meubles, trésor définitivement perdu, mille bouts d'arcopal. Je suis assise et il faut bien - montrer ce qui est là sous le tissu tout mou à force d'avoir été porté et même si mes doigts cassent - assise donc, m'attendent pour commencer. Je vois un chronomètre dans une main. Le but : rester immobile pendant deux minutes. Mais ça bouge dedans, cogne et tape et cogne - deux minutes alors que - dépêche-toi, on n'attend plus que toi là oh - en face un silence de fer me prend à la gorge, s'extirper, vite, en finir et tout cet air qui coupe. Je fais passer mes bras par-dessous et je découvre mes jambes. Le peignoir blouse et me retient, bouche ouverte, à flot - je pose. La ceinture toujours trop serrée, bouée prête à éclater.

*

Qu'ils me donnent un corps alors, me tendent, contiennent cette peau sortie d'on ne sait - je plisse les yeux et j'essaie de réduire, rentre dans une paille je te dis, serre les fesses. Les jambes légères finalement balancent, évanouissent l'air et même si le sang gonfle, je me fais petite et menue.

*

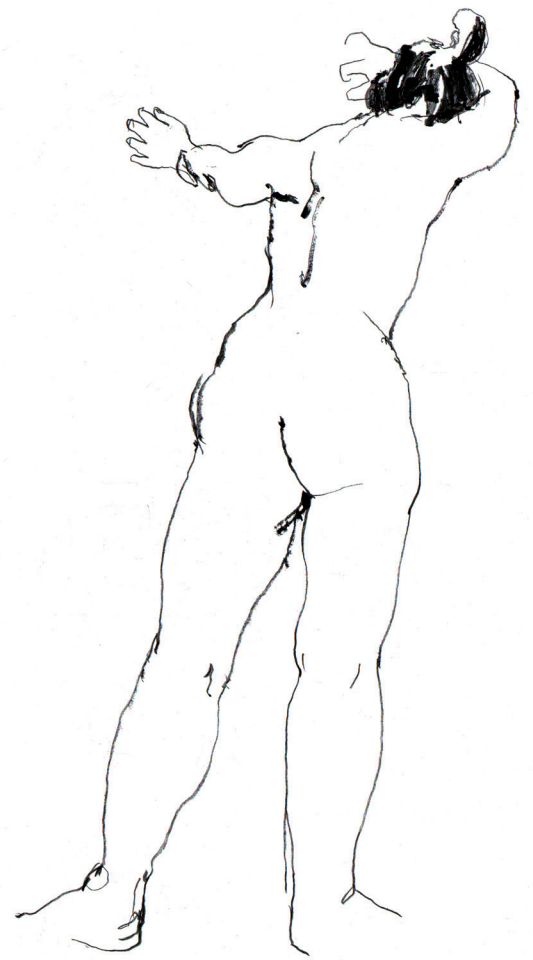
Deux minutes. Nouvelle pose. Je défais le nœud. Le peignoir ouvert recouvre la chaise. Me voilà sur un socle alors - je me redresse, poitrine tendue en avant. Je les regarde.

Cécile Roy





25 XI 9
Luc



9 XII 9
TAMARA

Le premier regard

Dessiner, c'est d'abord regarder.

Le dessin commence à se construire au premier regard.

Il doit sentir et comprendre l'intention du modèle, repérer les lignes et les axes, les taches sombres et claires. Il est attentif aux points d'appui, aux tensions, aux relâchements. Il note les masses et les lumières. Il se laisse émouvoir par une attitude ou une courbe. Il cherche un détail singulier, un défaut, une particularité. Il engrange dans la mémoire tout un matériau visuel.

Le regard est maintenant posé sur le blanc de la feuille. Le matériau offert par le modèle devient trait, couleur, encre, peinture. Des jeux s'organisent entre le crayon et l'encre, entre le contour et la forme, entre le sec et le liquide. La figure se construit, s'installe petit à petit sur la feuille.

Il y a des allers et retours du regard entre le modèle et le dessin. Comme si le dessin était mis en superposition avec le modèle, avec le réel. Il s'agit de vérifier, d'affiner.

Il s'agit aussi de renoncer, parce qu'un travail sur des poses courtes suppose une spontanéité, une urgence, des choix. Retenir l'essentiel, abandonner tout ce qui ne l'est pas.

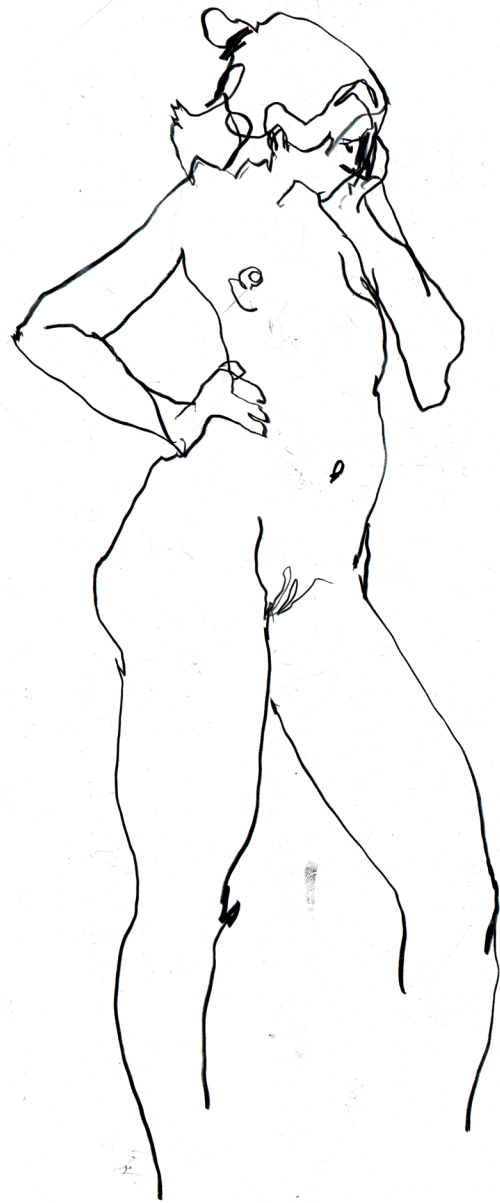
Travail du regard.

Et quand le dessin est réussi, quand l'artiste a du talent, quand le modèle est aussi un artiste, rien ne manque, il suffit de regarder : on voit des blancs qui « vivent » on voit de beaux traits qui ne sont pas dessinés, des taches d'encre qui nous parlent, on voit du sensible, du fragile, de la chair, de l'émotion, du désir.

Dans chaque dessin d'Olivier Thévin je vois au moins trois être humains : le modèle, Olivier, et moi-même.

Serge Goethals





2
15 XI 6
Galle



5'
4 I +
Galle



5'
2+ XII 6
Galle





15 2
X1 7
MJ
87
84

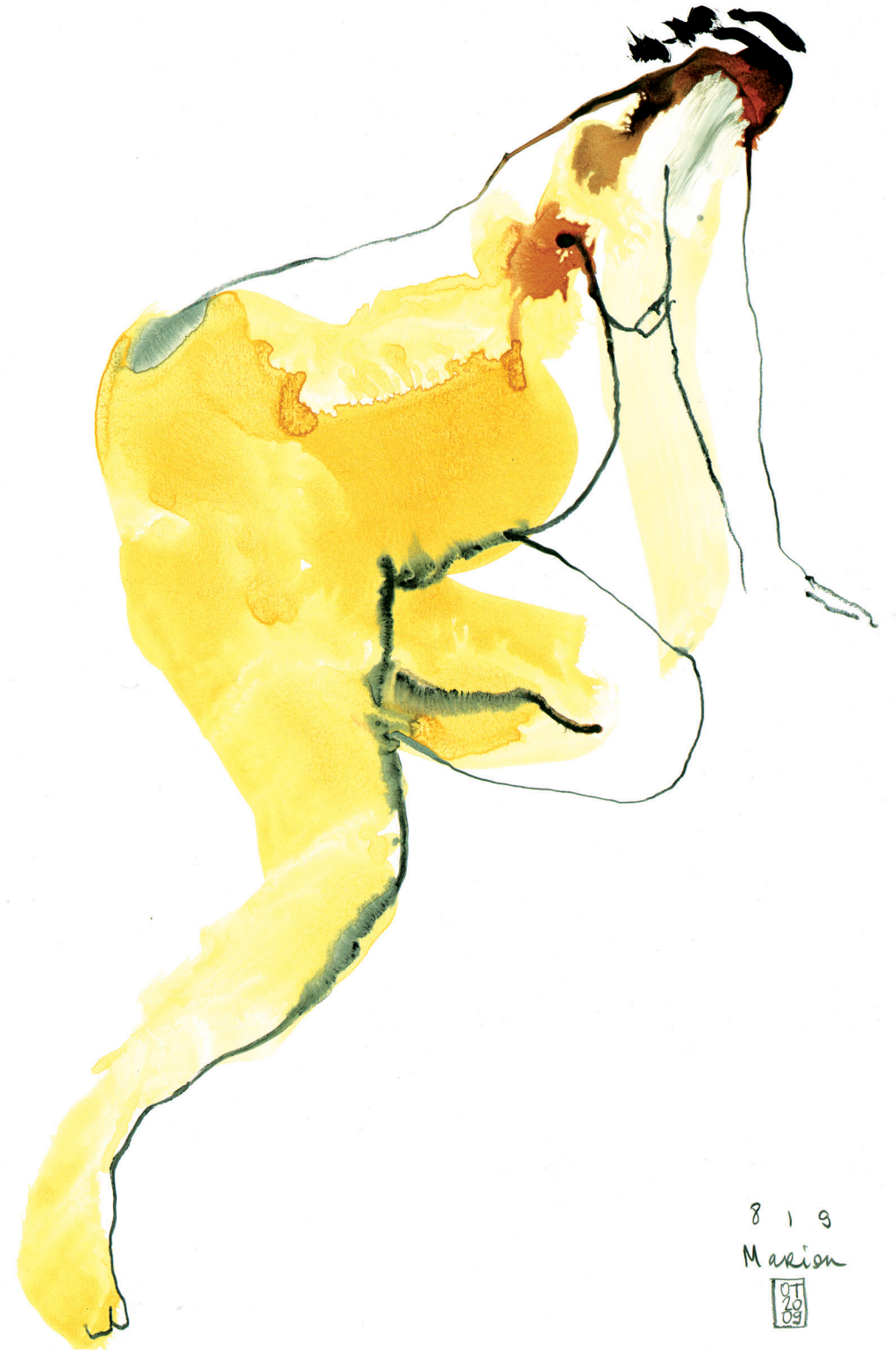


28 X17
87
80





5 V 10
MARION



8 1 9
MARION
01
20
09



Dans la chambre du temps

On n'est jamais aussi nu qu'en peinture. Même celui qui regarde.

*

« Spectateur » se dit du témoin d'une action à laquelle il ne participe pas, comme un spectacle de théâtre, ou un assassinat. Mais qu'est-on au juste face à un tableau ? Et, singulièrement, devant un nu ?

*

« Voir », c'est regarder, bien sûr, avec ses sens, mais c'est connaître aussi, et puis visiter, comprendre, et se fréquenter. « Se voir », ça peut vouloir dire s'aimer. Qu'est-ce que je vois, quand je regarde un nu ?

*

Et si c'était lui, le nu, qui m'observait ? Si c'était elle ? Nue, c'est-à-dire dénudée, et qui me dévisage.

*

Quels que soient et son nom, et le mien, et ce que nous pourrions nous raconter, laissant le trouble s'installer comme on dit, dans le silence – elle ne parle pas, dans le silence et dans son regard trop rapide, envolé de l'autre côté de l'épaule ou rabattu sous une mèche de cheveux noirs ou roux, son regard qui m'observe ainsi à la dérobée – mais c'est trop tard, pour le trouble –, dans le silence et dans le geste, – car son corps bouge et c'est le plus frappant, son corps tremble ou c'est ma vision, cherchant à détailler ses contours, ses ombres, m'écarquillant les yeux comme piqués par le froid du désir et ne parvenant pas à l'embrasser toute entière – pourtant son corps s'est ouvert, elle qui n'est déjà plus une simple surface il semble qu'elle s'est dépliée, de son mouvement demeurant des lignes qui se perdent, des creux qui ont mangé la lumière, – déjà sa couleur change et sa peau qui flottait a l'air de s'ajuster sur elle – des traces, d'un corps qui n'existe presque plus, son corps saisi dans un temps dont ne me reste que l'image mentale – un dessin, comme des mots –, une encre où se cristallise parmi les formes la forme de mon souvenir en morceaux, noyée dans la lumière de l'instant – une main crispée qui saisit son épaule ou se détache d'elle avant de s'enfuir, cache sa poitrine ou la montre ou la caresse ou se pose en l'air ou fume simplement, – son nombril au milieu et le partage étonnant de son ventre, – le pli de l'aisselle du genou le pli sous les fesses – et entre les fesses repli qui se donne soudain dans la violence d'un secret dévoilé dont le trait s'accuse et qui restera mystère, tous les moments où je l'ai vue, ses gestes comme des mots, – elle chute elle se relève elle se bat se protège elle s'agenouille elle se couche elle se cache elle se déplie se replie s'étire s'ouvre s'envole – et, dans chacun des souvenirs mélangés d'elle, lorsque sa peau n'épouse qu'imparfaitement son contour, ses mains, ses flancs, ses pieds, sa poitrine ne sont plus que l'oubli du corps qui n'est plus là, l'oubli de l'instant où elle m'est apparue, nue, comme la trace de rien, d'une image, rien que le passage, ébloui, des secondes qui nous traversent et nous oublient – même la rencontre, – même dans l'amour, quand on ne peut plus dire que : je l'ai vue, dans la chambre du temps, dans l'instant même où elle a disparu, nue pourtant c'est-à-dire dénudée, et qui me dévisageait.

4 VI 8
RebeccaOT
20
08



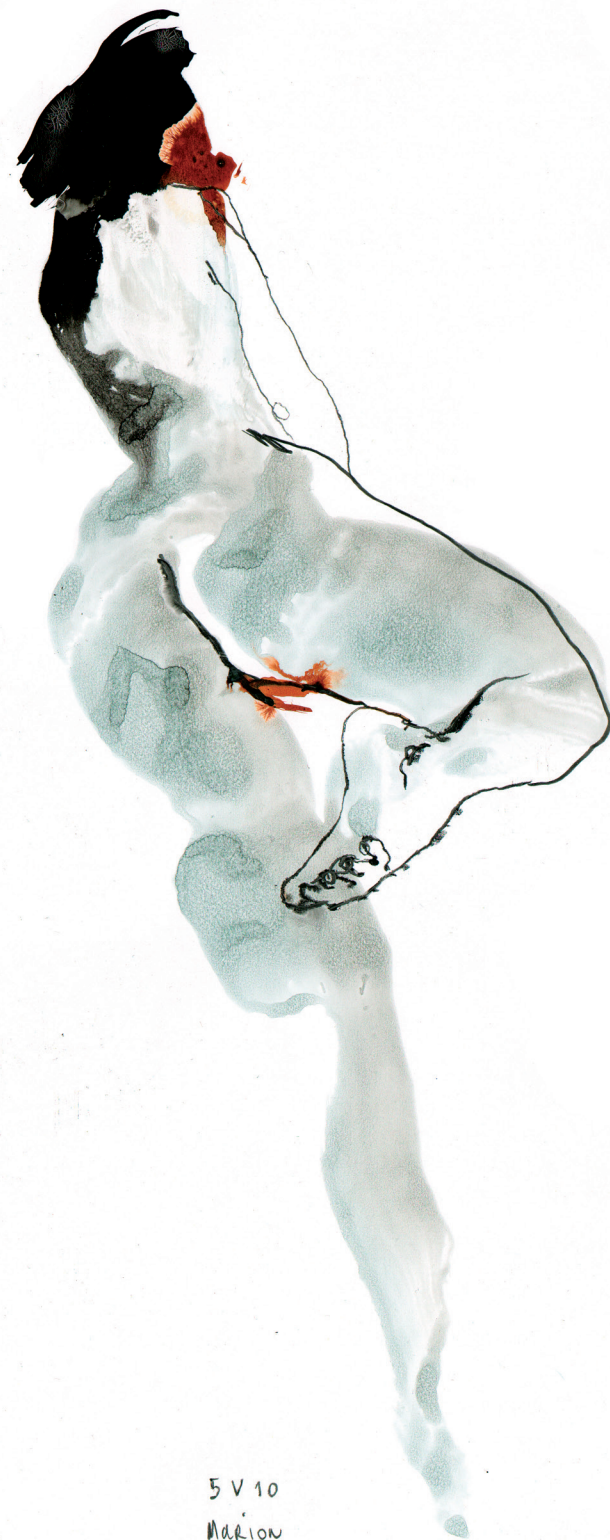


60

2
30 VI 10
E. Noire



6 X 10
Nanda



5 V 10
MARION

61



21
+ VI 6
HARVEY
[Signature]



31
22 III 6
LAURENCE
[Signature]



Patrick
11 11 10
OT
20
10



8 XII 10
MARION
OT
10

Quand Elle est devant eux

Elle est seule et nue mais elle n'est pas leur proie.
Elle se fait don et sa force, sa liberté, c'est de le savoir.
Elle soumet leurs pinceaux à ses émotions.
Elle impose sa cadence.
Elle fait le choix de ne jamais se reposer, de ne jamais montrer ce qu'ils attendraient d'elle, malgré tout elle le fait pour eux...
Elle a fait le choix de ne plus jamais se reposer.
Elle se tord et se tend dans sa propre musique.
Elle est attentive à leur respiration, elle y mesure leur inspiration.
Elle désire que de cette ardeur il ne résulte rien sur le papier qui tombe dans l'oubli.
Elle veut que rien de ce qu'elle donne ne tombe dans l'oubli.
Elle a mal de ses poses, et toujours cet étonnement d'être là qui lui fait oublier le corps douloureux.
Elle exige beaucoup de son corps et ne voit pas les choses autrement.
Elle imagine que leur exigence est aussi forte que la sienne.
C'est parce que, parfois, elle tient le bambou, elle aussi.

- Un jour qu'elle dessinait, elle fit la rencontre avec Elle, pleinement femme, mais très animale quant à elle : ce fut une révélation, elle se nourrit de sa souplesse dans les transitions, de cette langueur féline qui lui permit de penser ses poses autrement : elle envisageait désormais la tension sans cassure, dans une continuité évidente et douce.-

Elle connaît tellement bien son corps pour l'avoir vu souvent reproduit que, quand elle pose, elle donne l'impression d'exhiber ce qu'elle sait être beau ; ça lui donne cet air insolent.

Elle se sent plus vivante quand elle ne bouge plus.
Toute tendue vers eux.

Elle réalise parfois qu'elle fait une expérience singulière : la nudité n'est plus seulement accordée à l'intime, elle a dû se fabriquer une nouvelle sphère privée, improviser une autre façon d'être nue ; elle est très nue, très inconnue, très lointaine.

Pendant qu'elle pose, elle mime de sa vie de femme.

Quand elle se présente seule et nue devant eux elle choisit sa cible, là où elle flaire une osmose, de la bienveillance, pour parader avec puissance, sans éparpiller son énergie à interroger silencieusement d'autres présences ; ainsi elle intensifie son don. Elle séduit, elle la défie de donner autant qu'elle ; cette cible est la proie d'un enjeu affectif feint pour la cause, pour la pose, son intensité.

Elle est seule et nue mais elle n'est pas leur proie.

Marion Expert



21 III 7
Catherine



21 III 7





Heave
51
+ V 6
DT
20
06



21
+ V 6
Heave
DT
20
06



7 V 6
51
Heave
DT
20
06



51
18 1-6
Naimz





m xii 7



2
4 xii 8
Nandz



VI 5





78



2'
5 11 10
Mirella



+ 10 10
Mirella

79



4 VI 8
Rebecca



12 III 8
Marie-Jeanne



1'
15 XI +
M.J. 2011



15 XI +
M.J.



3 11 10
 Mirella
 Tazit continue



7 11 7
 Cial





88

2'
25 x 6
Pierres



89

5'
11 x 6
FRANCKIE



Soluble dans l'encre

A Delphes, banlieue de Pavillons-sous-Bois, il y avait une déesse, la Serendipity qui possédait l'art d'interpréter le hasard, le fortuit. On préféra sa sœur oraculaire, la Pythie-tout-court, qui prévoyait. C'était son métier. En banlieue, le hasard n'est pas une valeur sûre.

*

Un rhum puis un café au bar, avant, pour effacer le trac. Deux autres rhums pour le faire revenir finalement. J'ai besoin d'avoir peur. De la craie grasse et mouillée qui lâchée sur la patinoire de mon papier glacé, n'obéit plus à aucune loi physique connue. Des encres qui fuient ma brosse, en festonnant comme une horde de souris peureuses que ma paume ne peut endiguer. Du temps qui, de toute manière, m'assassinera.

J'ai besoin d'avoir peur pour accrocher de toutes mes forces le fil tendu entre ce corps nu et mon œil. Le lien ombilical qui me soude au Modèle.

Alors je disparaiss.

Ma volonté est abolie - elle patiente sur un strapontin - L'inattendu peut survenir. Enfin. Je deviens le spectateur de cet autre moi-même qui dessine, sans comprendre pourquoi il choisit cette encre, ce pinceau, cette couleur plutôt que celle-là. C'est lui qui fait mentir ces corps, désacadémise en se jouant de ma peur de mal faire. Lui qui à son envie, empourpre les visages, peint les sexes comme des portes, invente des formes, invoque les Faunes, se nourrit du corps émouvant des modèles.

Lui qui s'évaporerait si je sais qu'il est là. Lui encore qui arrache mes oripeaux, hache ma carapace et me laisse nu sur la feuille.

Je me dessine sur le corps des autres.

Fin de séance. Le modèle généreux reprend sa moitié d'ombilic et me chuchote, un bras sur l'épaule : « bah tu vois, c'était pas si difficile ». La prochaine fois, j'aurai encore peur.

Olivier Thévin



2 v 1 10



93



94

29⁵¹ III, 6
HERVE



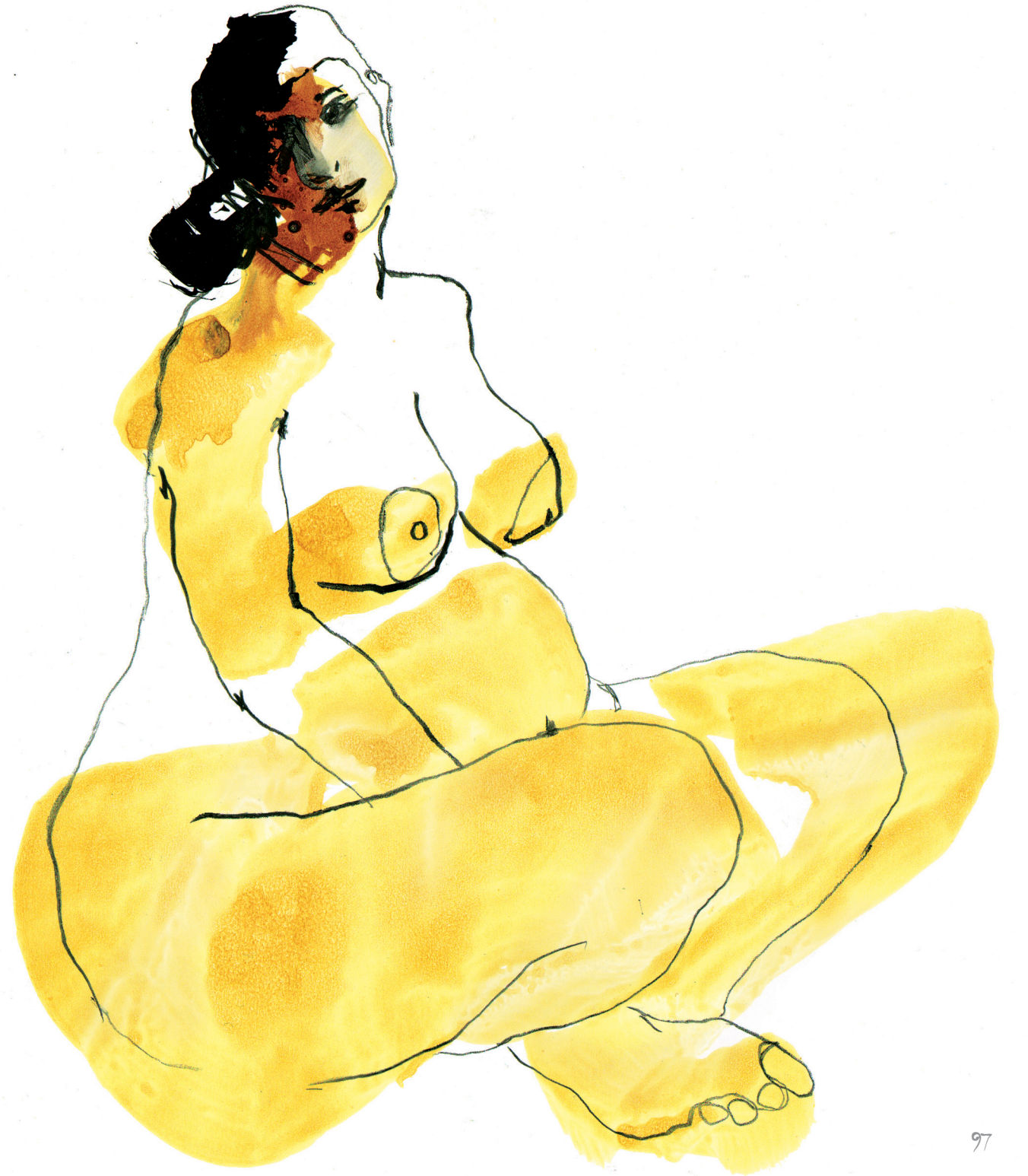
4 XII 8
Nanda



28 v 9
T 202
My



4 VI 8
My





Une trace sur une feuille blanche, une ombre, une impression furtive.

Sauvages ou sereines, exubérantes ou pudiques, ces femmes existent-elles vraiment en dehors de notre imagination ?

Où sont-elles ? Que font-elles en ce moment ?

Femmes endormies ou femmes fatales ? Les dérange-t-on dans leur intimité ? Et ces hommes, Faunes, songeurs, secrets, guetteurs, guerriers, nous attendent-ils ?

Un trait de pinceau, presque une larme parfois, et c'est tout un monde qui nous chuchote doucement : « regarde mais ne reste pas, reviens mais ne t'attarde pas ».

Philippe Delecroix



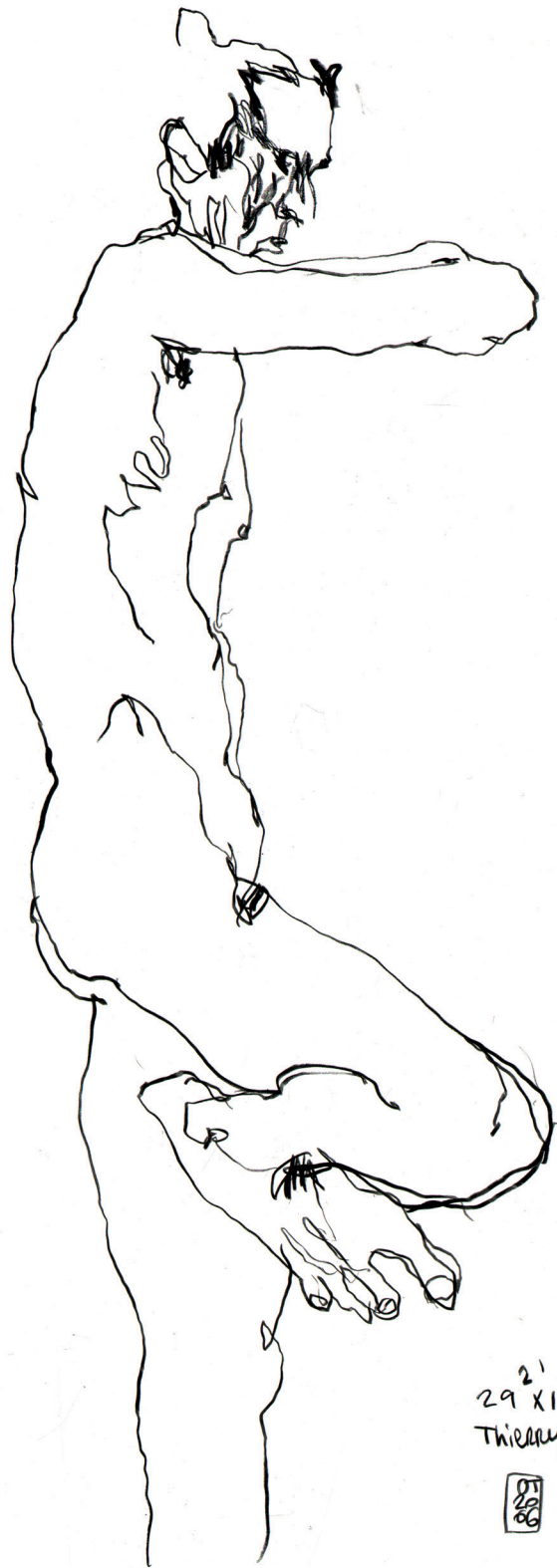
²
30/11/10
Eliosée



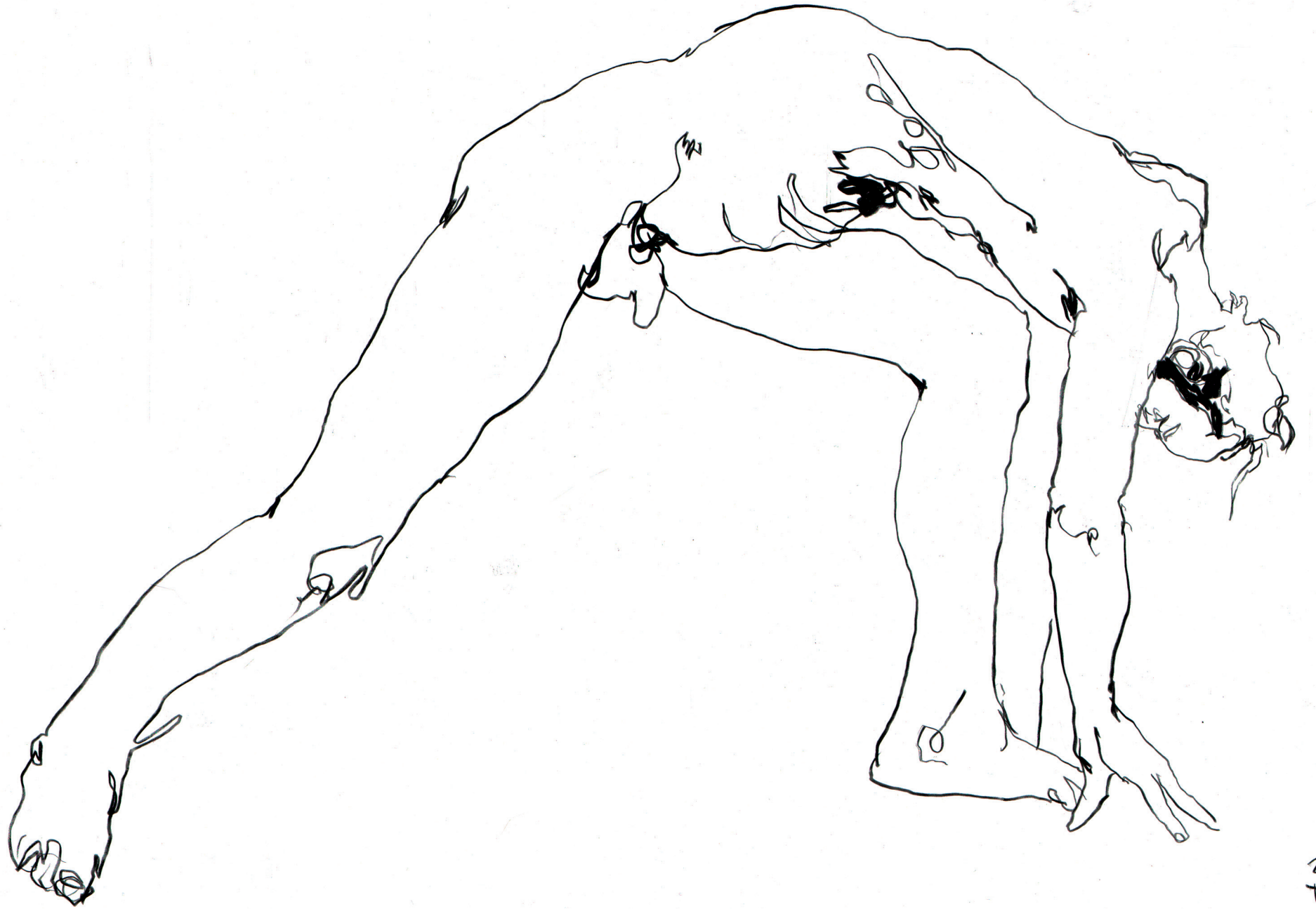
5
6 VI 7
Rodion
1904



5
6 VI 7
Rodion
1904



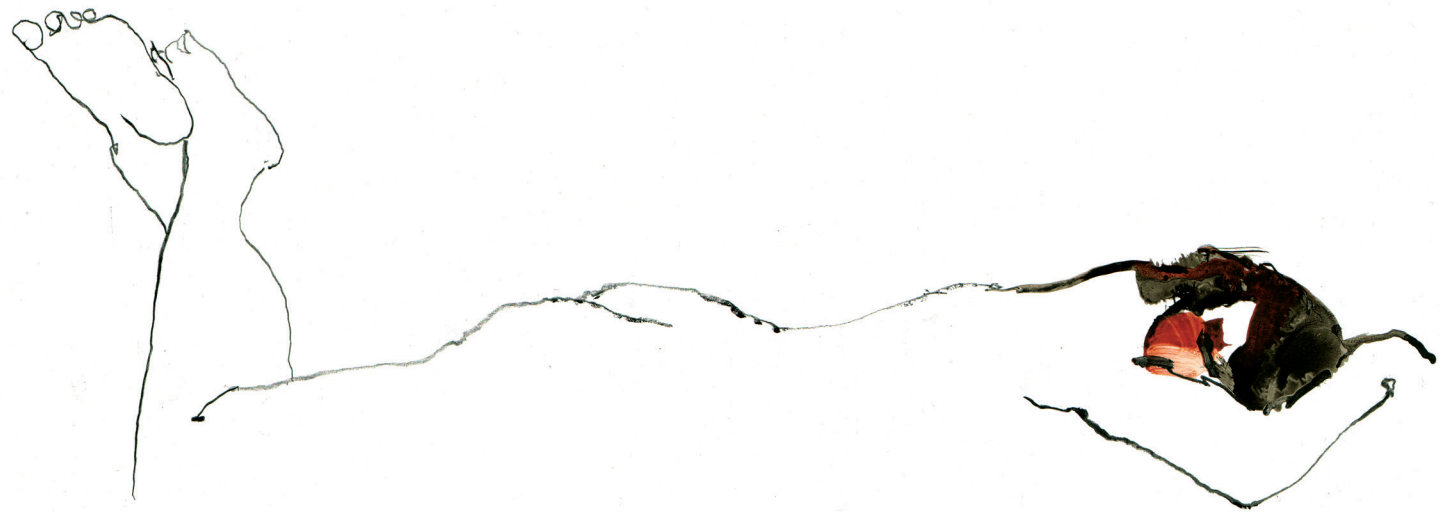
21
29 XI 6
Theary



51
29 XI 6
Theary



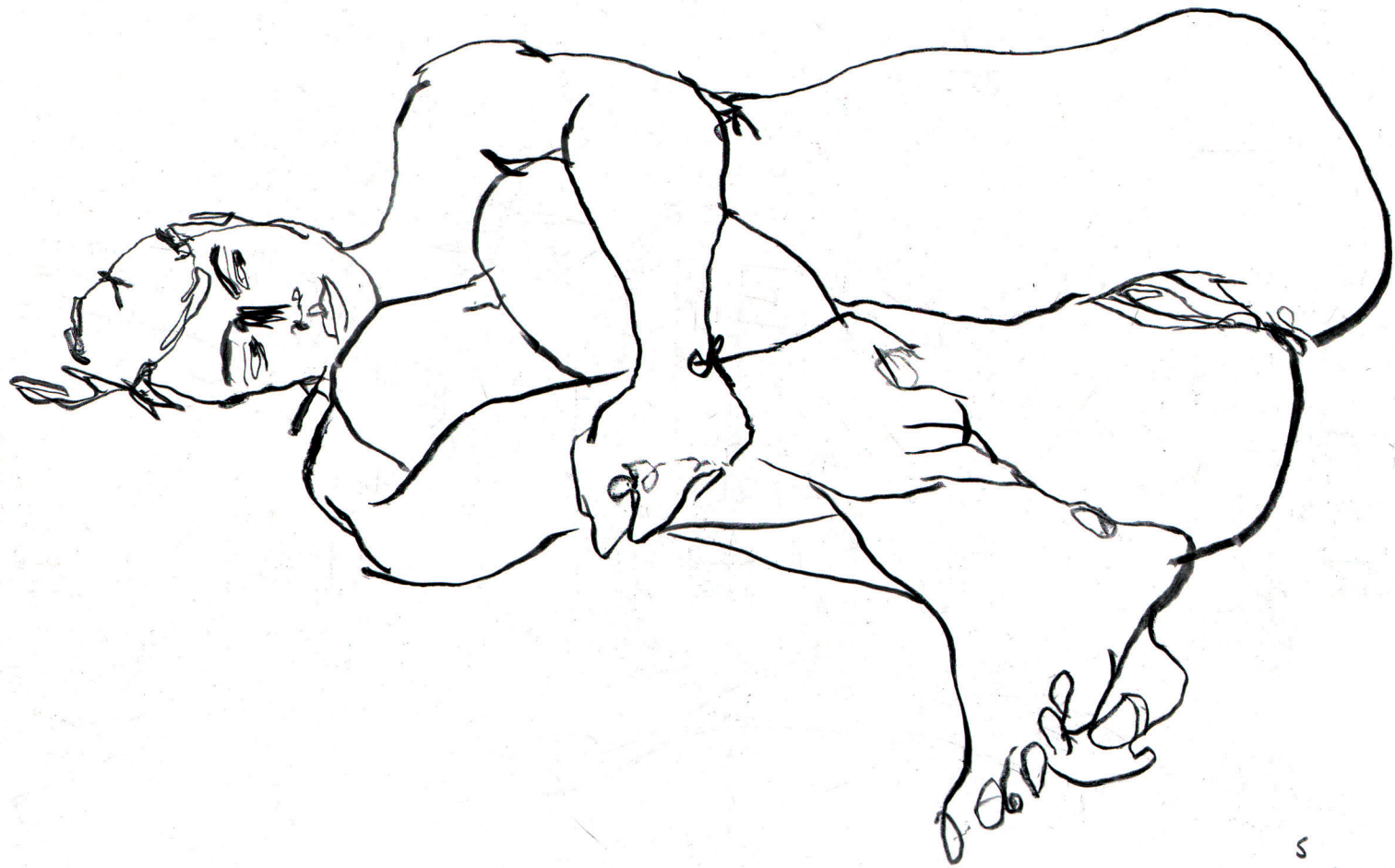
105



2
9 XII 9
Tamara.



19 IV 6
Yam
DT
86



S
9 IV 8
Rebecca
2008





9 18



9 XI +



Si je me courbe ainsi c'est pour mieux prendre racine. Je prends corps par des mains qui façonnent et m'entourent, en saisissent le chant qui m'anime et me tend. Je me replie en moi pour que remonte le sang et refluent l'air qui vibre et la voix des absents, car le temps coule en moi qui suis femme éternelle, faite d'écorce et de chair résonnant sous ta main. On dirait que je danse comme un arbre dans le vent sur une musique de feu qui soudain fait silence. Sentir en soi le vide par ses morsures de givre - mon pied blanc du papier laisse transparaître le grain et cette lumière de neige nébuleuse et limpide. Sentir en soi le vide par sa force de vie qui borde comme un drap léger qui se soulève, cette solitude en soi qui apaise et console comme une chaleur de braise après l'hiver des sens. C'est l'enfance qui remonte sous la femme qui se penche et accueille les souvenirs dans des pelletées de terre. J'ai les mains comme des feuilles qui s'ouvrent pleines vers toi, vers les lueurs d'un ciel fait d'orages et de souffle. J'ai les pieds dans la terre et tout mon corps ondule, ancrée et si légère que la couleur s'épand, racontant mon histoire par une main en élan, dans une coulée de sève sur la feuille un instant. La couleur de ma peau a l'automne en murmure et mon dos arrondi fait écho enalebasse à tous les mots d'amour que je porte en mon sein. Le noir qui me sillonne trace un chemin de vie, de mon pied qui s'élève à ma main qui recueille. Il s'étend et prend source en ma chevelure brune, mucus sombre et humide, tourbe et boue, terre féconde, bois d'ébène dont la sève coule encore fraîche et nue, dans l'épaisseur légère de mon corps lourd qui danse le désir insensé de durer sur la toile par les mains qui accouchent et le regard qui sème.

Maud Thiria



4 VI 8
Rebecca



5
12 III 8
Rodion





7 IV 10
Mirella



7 IV 10
Mirella



14 III 7





21
5 V 1A
M A R I O N



21
M J
16 VI 10



2
18 VI B
T > R >

Saisir l'énergie et le sentiment.
Souffler dans un torrent d'encre, lâcher des fluides colorés.
Mélanger, jongler, faire pousser des ailes aux Anges.
Trouver, tendre ce fil invisible entre l'œil et le corps nu.
Enrouler le trait dans le manteau d'incertitude.
Suspendre, surprendre l'invisible beauté.
Figurer à presque tout jamais.

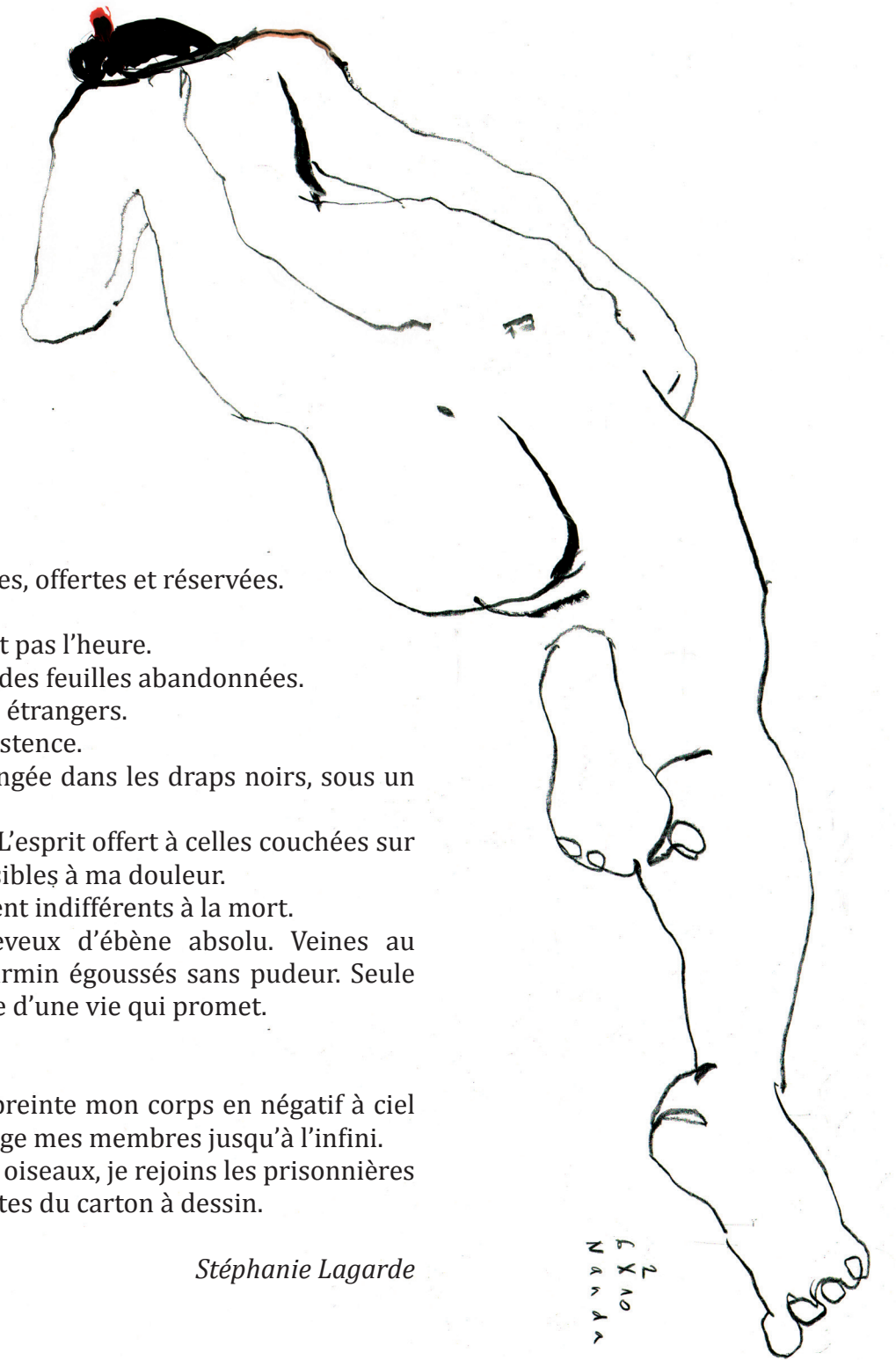
Vincent Escriive



2
9 X 16
ivre
de
singe



30 VI 10



2
X
10
01
N
A
A
V

Couchées, assises, repliées, offertes et réservées.

Dos à l'obscurité. Ce n'est pas l'heure.

A l'Aube, le bruissement des feuilles abandonnées.

Au loup, le murmure des étrangers.

Il y a des heures sans existence.

Des heures à rester allongée dans les draps noirs, sous un ciel éventré.

Attendre. Etre l'oubliée. L'esprit offert à celles couchées sur le papier. Glacées. Insensibles à ma douleur.

Sans âme, les corps restent indifférents à la mort.

L'encre donne vie. Cheveux d'ébène absolu. Veines au Cyan palpitant. Sexes carmin égoussés sans pudeur. Seule obscénité peut-être, celle d'une vie qui promet.

Qui de nous restera ?

Il y a des nuits, où j'imprime mon corps en négatif à ciel ouvert. L'air tendre allonge mes membres jusqu'à l'infini.

Aux lueurs des premiers oiseaux, je rejoins les prisonnières obscurément triomphantes du carton à dessin.

Stéphanie Lagarde



21
6 IV 5
Le bureau
Rodion
DT
83

Ces dessins me troublent, ces nus m'agacent, me perturbent, me bouleversent.

Je perçois qu'ils me posent trop de questions auxquelles je ne sais pas bien répondre et ça, c'est tout simplement insupportable.

Ces modèles ne sont pas des top models et pourtant, couchés sur le papier, ils deviennent beaux. Oh je sais, la beauté n'est pas une caractéristique universelle et c'est peut-être mon œil qui les voit beaux. Mon œil, oui ! Ceux qui les voient comme moi ont cette même réaction, ces mêmes sensations. Mais « beaux » n'est pas forcément le bon mot. Chargés d'humanité, terriblement expressifs, figés dans le trait mais capables quand même de raconter une histoire, d'émouvoir d'un rien ou d'un je-ne-sais-quoi, d'imprimer un souvenir qui ne s'efface pas comme ça.

Le trait est rapide, ces dessins naissent en quelques minutes, je le sais. L'artiste n'hésite pas. Le style est loin d'être académique. Les proportions de ces corps sont dingues et pourtant ce sont bien des hommes et des femmes présents là sur la feuille dans une incroyable vérité, d'une époustouflante sincérité, d'une humilité naturelle qui laissent pantois.

Ces nus, j'ai l'impression que je les connais bien, très bien même depuis le temps que je les regarde, de loin, de près, dans le détail, en écarquillant les yeux ou en les fermant presque. Et chaque fois c'est la même histoire, je retrouve un détail, un tout petit trait sur un sourire, un regard, que je n'avais pas vus et qui donnent à ces personnages de nouveaux sentiments, un autre passé, un nouveau destin, un message différent.

Ces mystères ne se percent pas comme ça. C'est ce qui les rend agaçants et attachants à la fois. Alors, je vais me résigner à ne plus les tourner et les retourner dans tous les sens. Aujourd'hui, j'ai envie de les balayer pour mieux les oublier en évoquant un truc, une cause, une drôle de chose dont je suis sûr, sûr, sûr : le talent est magique.

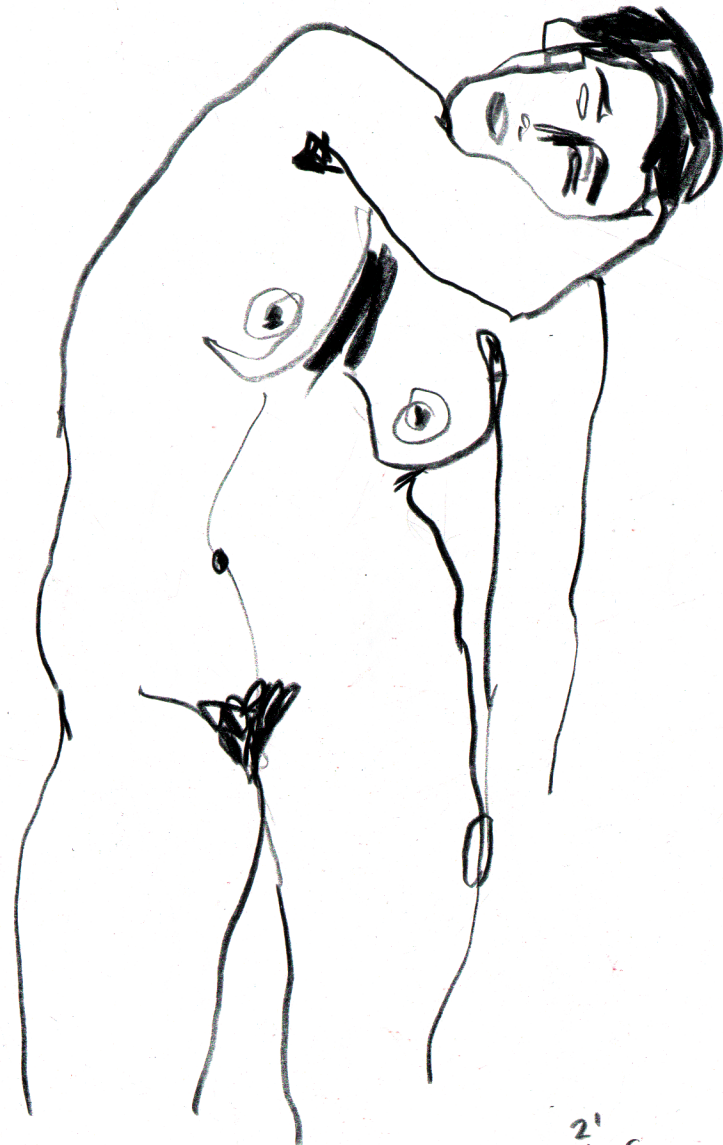
Philippe Sachetti



15 III 2
130



131
23 VI 10



1 21 6
07
22
02

Remerciements

Les Modèles : Catérina, Cécile, Didier, Eliosée, Emilie, Fernanda, Franckie, Gaëlle, Geneviève, Hervé, Jean-François, Luc, Malie, Marie-Jeanne, Laurence, Marion, Marion E., Mirella, Monia, Naïma, Nanda, Patrick, Philème, Pierre, Rebecca, Rodion, Sylviane, Sophie, Tamara, Tara, Thierry, Yann, et tous les Autres.

Les Auteurs : Carlotta Clerici, Philippe Delecroix, Vincent Escrive, Marion Expert, Jean-Louis Fleury, Serge Goethals, Stéphanie Lagarde, Thomas B. Reverdy, Catherine Rosane, Cécile Roy, Philippe Sachetti, Maud Thiria.

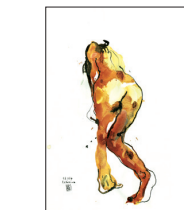
Préface anonyme de Stéphanie Lagarde.

Et aussi : Georges Le Bayon, Jean-Michel Degoulange, Isabelle Delaye, Julia Marcillaud, Franck Méréo et tous les Kuryens, tous les Aracanthiens.

Ces nus ont été peints à l'atelier Aracanthé, au 44, rue de Tourtille à Belleville, Paris, entre 2005 et 2010.

Les Nus présentés dans le livre sont sortis du contexte de leur feuille pour être associés entre eux. Voici, dans les pages qui suivent, la façon dont ils se présentent réellement.

J'ai travaillé essentiellement sur un papier couché brillant comme celui que vous tenez en main mais plus épais (300 g/m²) avec des encres acryliques, de la craie grasse aquarellable et aussi de l'encre de Chine.



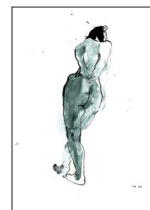
page 10 - **Catérina**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 13 - **Cécile**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 14 - **Cécile**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 15 - **10X7**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



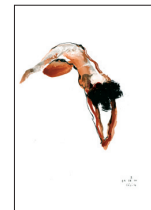
page 17 - **Marion**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



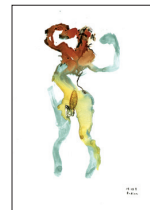
page 18 - **Mirella**
Encres sur papier couché brillant, 64x45cm



page 18 - **Mirella**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 19 - **Cécile**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 20 - **Rodion**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 21 - **Rodion**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



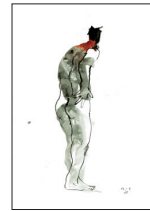
page 22 - **Mirella**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 24 - **Eliosée**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 24 - **Mirella**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



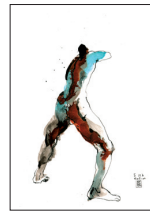
page 25 - **Jean-François**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 27 - **Rebecca**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



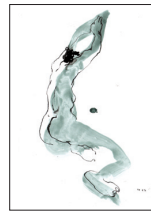
page 7 - **Tara**
Encres et craie noire sur papier offset, 64x45cm



page 9 - **Rodion**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 8 - **Rodion**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 9 - **7X10**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 28 - **Luc**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 34 - **Fernanda**
Encres sur papier couché brillant, 64x45cm



page 42 - **Rodion**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



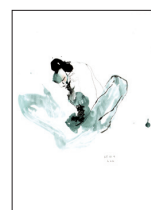
page 48 - **Marie-Jeanne**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 54 - **Hervé**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 62 - **Hervé**
Craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 29 - **Luc**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 35 - **Eliosée**
Encres sur papier couché brillant, 64x45cm



page 43 - **Tamara**
Craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



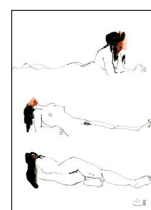
page 49 - **Naïma**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



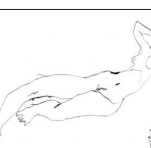
page 57 - **Rebecca**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 63 - **Laurence**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 30 - **Tamara**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 36 - **Marie-Jeanne**
Craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 45 - **Mirella**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 50 - **8113**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 58 - **Philème**
Encres sur papier couché brillant, 64x45cm



page 64 - **Patrick**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 31 - **Rodion**
craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 39 - **Geneviève**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 46 - **Gaëlle**
Craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 51 - **Frankie**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 60 - **Eliosée**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 64 - **Patrick**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 32 - **Rodion**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 40 - **Luc**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 46 - **Gaëlle**
Craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 52 - **Marion**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 60 - **Nanda**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 33 - **Rodion**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 42 - **Rodion**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 47 - **Gaëlle**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 53 - **Marion**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 61 - **Marion**
Encres et craie noire sur papier couché brillant, 64x45cm



page 65 - Patrick
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 66 - Marion
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 68 - Catérina
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 69 - Catérina
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 70 - Hervé
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



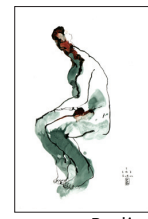
page 70 - Hervé
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 99 - Marion
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 101 - Eliosée
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



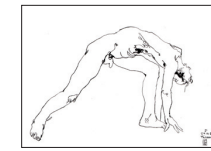
page 102 - Rodion
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 103 - Rodion
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 104 - Thierry
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 105 - Cécile
Craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 71 - Hervé
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 72 - Naïma
Craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 74 - Geneviève
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 75 - Nanda
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 76 - X
Encres sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 77 - Catérina
Encres sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 106 - Tamara
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



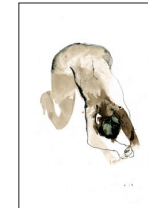
page 107 - Yann
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 108 - Rébecca
Craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 109 - Didier
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 110 - 819
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 111 - Malie
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



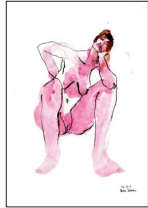
page 78 - Mirella
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 79 - Mirella
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 80 - Rébecca
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 81 - Marie-Jeanne
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 82 - Marie-Jeanne
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 83 - Marie-Jeanne
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 112 - Catérina
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



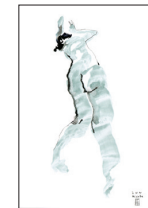
page 114 - Rébecca
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



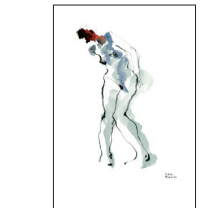
page 115 - Rodion
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 117 - Mirella
Encres sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 118 - Mirella
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 118 - Mirella
Encres et craie noire sur papier
offset, 64x45cm



page 84 - Mirella
Craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 85 - Cécile
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 86 - Marion
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 87 - Marion
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 88 - Pierre
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 89 - Franckie
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 119 - Philème
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 120 - Marion
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 121 - Marie-Jeanne
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



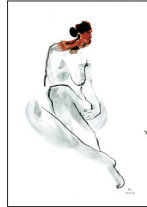
page 122 - Mirella
Craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 123 - Mirella
Craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 124 - Mirella
Encres sur papier
canson à grain, 30x40cm



page 90 - MJ
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 90 - MJ
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 91 - MJ
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 93 - 10V12
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 94 - Hervé
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 95 - Nanda
Craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 125 - Yann
Encres sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 126 - Eliosée
Craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 127 - Nanda
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



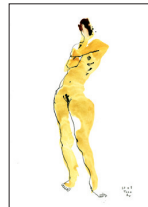
page 128 - Rodion
Craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 130 - Naïma
Craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 131 - Jean-François
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 96 - Tara
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 96 - 8V14
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



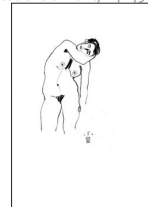
page 97 - Marion
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 98 - 7X24
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 99 - Rébecca
Encres et craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm



page 132 - Naïma
Craie noire sur papier
couché brillant, 64x45cm

© 2011, Olivier Thévin
www.olivierthevin.com

Impression Maugein Imprimeurs
Achévé d'imprimer au 1^{er} trimestre 2011
Dépôt légal N° 363
Imprimé sur papier PEFC



Olivier
Thémin
Des
Nus
(1^{er} Round)

Textes de
Carlotta Clerici Philippe Delecroix
Vincent Escrivé Marion Expert
Jean-Louis Fleury Serge Goethals
Stéphanie Lagarde Thomas B. Reverdy
Catherine Rosane Cécile Roy
Philippe Sachtelli Maud Thiria

avec le soutien de

